

*Vous n'avez encore rien vu* d'Alain Resnais, France, 2012, 115 minutes

Philippe Gajan

---

Number 159, October–November 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67809ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Gajan, P. (2012). Review of [*Vous n'avez encore rien vu* d'Alain Resnais, France, 2012, 115 minutes]. *24 images*, (159), 32–32.



## ***Vous n'avez encore rien vu***

*d'Alain Resnais*

Et c'est vrai qu'on n'avait encore rien vu...

Le film commence peut-être comme un documentaire. Même cela, on ne peut en être sûr. Pourtant ces coups de fil qu'un notaire passe à Sabine Azema, à Pierre Arditi, à Lambert Wilson, à Anne Consigny (« Allo, Sabine Azema? Oui, c'est moi »)... Ils sont tous là, toute la tribu de Resnais, tous au rendez-vous puisque ce coup de fil leur demande de se rendre dans la propriété d'un vieil ami – un metteur en scène – pour respecter ses dernières volontés. Et non, ce n'est pas Resnais, Resnais n'est pas mort, c'est Antoine de Lanthac, le « célèbre » auteur dramatique. Mais ça pourrait être lui, la propriété ressemble un peu à celle de *L'année dernière à Marienbad...*

Alors, voilà, ils sont tous là, réunis encore une fois et eux non plus n'ont encore rien vu. Comme de vieux amis, ils se taquinent, s'interpellent, se donnent l'accolade. À peine surpris par la demande de leur vieil ami, à peine tristes aussi, guère plus que ne le suggèrent les convenances... la vie continue. Le notaire apparaît, ils vont regarder un enregistrement vidéo, la répétition d'une jeune troupe de théâtre que le metteur en scène avait prise sous son aile. Un rideau s'ouvre sur un écran, la vidéo commence, c'est *Eurydice* de Jean Anouilh, une pièce qu'ils connaissent bien pour l'avoir jouée eux-mêmes. Et c'est alors que tout commence: peu à peu, interpellés, les invités s'emparent au vol des répliques cent fois répétées. Ils entrent d'abord en dialogue avec les jeunes acteurs. L'écran vidéo n'est plus un obstacle infranchissable, une barrière symbolique. Il est maintenant une fenêtre ouverte entre deux générations qui se passent les mots d'Anouilh. Et de deux générations, on va bientôt passer à trois, puis quatre, car c'est bien trois générations d'acteurs qui sont réunis dans le temple mausolée théâtre dans lequel l'espiègle disparu les a rassemblés. Les répliques fusent, volent d'Eurydice en Eurydice, d'Orphée en Orphée.

Et quelles répliques! La pièce d'Anouilh est magnifique, riche, écrite dans une langue savoureuse. Quelle jubilation! Quelle représentation!

Car la mise en scène de Resnais est tout simplement formidable. Et ce n'est qu'un des moindres coups de génie du cinéaste d'avoir réussi à « spatialiser » le théâtre. Ici la scène vole en éclats, le verbe vient résonner dans un tombeau qui prend soudainement vie, illuminé par des acteurs en transe extatique. La dernière invitation au voyage (en date) de Resnais est un immense cri du cœur, la croyance que l'amour est plus fort que la mort et surtout que le plus bel acte d'amour est celui de la transmission. C'était déjà le thème du mythe éternel d'Orphée et Eurydice; c'était celui de la pièce d'Anouilh; c'est maintenant celui du film d'Alain Resnais et c'est peut-être à bien y penser le thème de tous les films de Resnais. Son amour des acteurs, du théâtre... et de la vie prend ici une nouvelle dimension.

C'est une banalité de dire que Resnais est le plus jeune des cinéastes... Et pourtant, quand on sort de son dernier film, on a l'impression d'avoir plongé dans une source de jeunesse dont les ingrédients secrets seraient enfin révélés. Une longue fréquentation de son cinéma permettrait certainement de repérer ces ingrédients dans ses autres films. Mais d'où vient ce sentiment que Resnais fait toujours son premier film comme son dernier? Aucune œuvre, surtout sur une telle durée (plus d'un demi-siècle) ne donne l'impression de s'être toujours et surtout à ce point renouvelée. Le thème de la mort est souvent présent mais c'est pourtant celui de la transmission qui est le plus fort. De film en film, d'œuvre en œuvre, de lieu (une scène de théâtre) en lieu (un écran de cinéma), d'un acteur à l'autre, d'un auteur à l'autre, la transmission est ici comme l'arbre de vie et fait que rien ne meurt jamais. C'est dit, Resnais est immortel! – **Philippe Gajan**

France, 2012, Ré.: Alain Resnais. Scé.: Laurent Herbiet, Alex Reval. Ph.: Éric Gautier. Mont.: Hervé De Luze. Mus.: Mark Snow. Int.: Pierre Arditi, Sabine Azema, Mathieu Amalric, Anne Consigny, Michel Piccoli, Anny Duperey, Hippolyte Girardot, Denis Podalydès, Lambert Wilson, Michel Robin. 115 minutes. Dist.: Métropole Films.

**Sortie prévue le 19 octobre 2012**